

ETIENNE DAHO A TROUVE SON RE-PERE.

par Benjamin Locoge

« L'invitation » est le plus intime de ses albums. Il l'a en partie conçu dans son domicile parisien et consacre une chanson à son père absent. Il légende pour nous les photos de l'enregistrement prises par Pierre-René Worms et s'explique.

Paris Match. "Boulevard des Capucines" s'adresse à votre père, que vous n'avez pas connu.

Etienne Daho. Je voulais montrer qui je suis aujourd'hui, un homme de 50 ans qui va bien malgré ses tourments. Pour écrire, je suis obligé de passer par des phases, de vivre sans penser à l'artiste. Quand j'ai obtenu une certaine reconnaissance, mon père est venu voir mon spectacle à l'Olympia. Je n'avais dû le voir qu'une fois... traverser ma chambre en courant. Il s'est adressé à l'entrée des artistes le dernier soir de concert. Ce devait être une soirée de fête. Mais on m'a averti de sa présence juste avant de monter sur scène. Ça m'a déstabilisé, je ne l'avais jamais revu... J'étais un jeune homme en vogue, un peu sûr de moi, je ne m'attendais pas du tout à cet événement. Du coup, je lui ai interdit l'accès de la loge, je n'avais pas envie d'être rattrapé par le passé. Le passé, on peut en parler quand il ne fait plus mal. Mais là, c'était trop douloureux. Je suis un homme ; la gent masculine a du mal à parler de choses très privées.

Que s'est-il passé ensuite ?

Il est décédé en 1990. Du coup, je suis parti pour Londres. J'ai longtemps dit que c'était pour d'autres raisons, mais la vérité est là. Son départ m'a remué. J'ai tout arrêté. Sa mort a eu beaucoup plus d'impact sur moi que ce que j'imaginai. Mais il ne faut jamais fuir ce que l'on est. C'est mon histoire, je n'y changerai pas grand-chose. Cela paraît profond et intense, mais je ne vois pas cet épisode comme un moment douloureux, au contraire. Cela m'a permis de me construire. Si je suis aujourd'hui solide et droit dans mes bottes, c'est parce que j'ai appris très tôt à être le petit mâle de la famille.

Pourquoi en faire une chanson ?

J'ai récemment mis la main sur un paquet de ses lettres que je n'avais jamais ouvertes. Quand je les ai lues, elles m'ont apaisé. Il demandait pardon. La chanson est venue de là. Mon père portait le même prénom que moi... Quand j'ai commencé, je m'appelais Etienne junior. Voir son nom au fronton de l'Olympia a dû être un moment surréaliste pour lui.

Regrettez-vous de ne pas l'avoir vu ?

Bien sûr, mais je n'étais pas prêt. Je ne pouvais pas lui parler. J'ai fait comme j'ai pu avec les armes dont je disposais.

Pourquoi traiter ce sujet si tard ?

J'aurais aimé le faire bien avant, mais ce n'était pas simple. J'ai écrit cette chanson pour moi, sans vouloir la mettre sur le disque. Mais tous mes proches m'ont poussé à l'inclure. C'est une chanson importante ; on ne l'écrit qu'une fois dans sa vie.